



Café-Philo "interface"

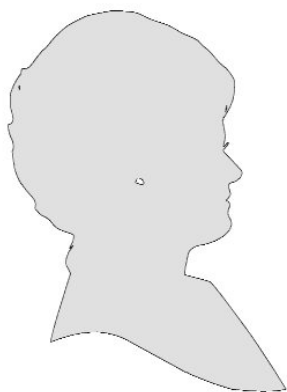
Éphémérides philosophiques...

« Où enraciner un nouvel ordre qui soit à la fois antinaturel et areligieux ? »

Luc Ferry, «le Point» hors série, sept.-oct. 2006

« La raison des sciences modernes de la nature doit accepter [...] la correspondance entre notre esprit et les structures qui régissent la nature.

Benoît XVI, Conférence de Ratisbonne, le 12, sept. 2006



**Philosophie de la rupture**  
3 - *La révolution copernicienne scientifique*

Thème du mardi du 20/02/2007

Le mois dernier j'évoquais avec vous la révolution copernicienne que représentait la philosophie kantienne revue et corrigée par nos modernes commis voyageurs de la philosophie, particulièrement Luc Ferry, qui vient de consacrer à Kant deux livres : *Kant, Une lecture des trois critiques*, et *Vaincre les peurs, la philosophie comme amour de la sagesse*.

On pourrait caractériser cette philosophie comme une philosophie de la rupture :

- rupture du pont entre notre esprit et l'être des choses, puisque selon Kant, nous ne captions que des phénomènes, et que le tout du réel est de l'ordre des noumènes.

- et donc, ruine de la conception thomiste de la vérité comme *adaequatio rei et intellectus*, adéquation du réel et de l'esprit, et ruine de la métaphysique, qui ne peut se constituer en connaissance véritable, puisque la connaissance sensible est la seule possible.

Luc Ferry tire de la philosophie kantienne la conséquence extrême de l'athéisme, qui n'est pas chez Kant, puisque Kant est chrétien, mais qui découle logiquement de la déconstruction de la métaphysique. Rappelons que Benoît

XVI, dans sa conférence de Ratisbonne, stigmatisait le divorce entre la foi et la raison, en visant nommément Kant. Remarquons aussi que l'interprétation athée de Kant n'est pas la seule possible. Jean-François Mattei, par

exemple, philosophe chrétien que nous connaissons bien, a écrit *La crise du sens*. Il y défend le christianisme de Kant, en montrant que « Kant réserve les droits de la transcendance », et qu'il voit en Dieu et la vie future « deux propositions cardinales ». Mais ces propositions restent articles de foi, relèvent du seul domaine de la croyance et de la subjectivité, non

d'une connaissance métaphysique qui est hors de portée de l'homme.

N'empêche qu'il est intéressant de voir que l'on peut interpréter Kant, de Benoît XVI à Luc Ferry et à Jean-François Mattei, de manière radicalement opposée.

Le thème de ce soir, c'est une autre révolution copernicienne, scientifique celle-là, celle de Copernic, Galilée, Newton <sup>(1)</sup>, sans laquelle, selon Luc Ferry, la philosophie kantienne ne se comprend pas.





Le monde d'avant, c'était le monde des cosmologies anciennes. Il était conçu comme un tout harmonieux : cosmos, en grec, signifie à la fois univers et harmonie. La contemplation de ce tout harmonieux (théoria en grec) fondait à la fois la science et la morale. Pour la science, la physique des anciens incitait à reconnaître, à dévoiler l'ordre du monde. Pour la morale, l'homme était invité à prendre le monde pour modèle : *Sequere naturam, conforme-toi à la nature*, est en effet un lieu commun de la sagesse épicurienne et de la sagesse stoïcienne, par ailleurs opposées.

En revanche, le monde d'après la révolution scientifique, toujours selon Ferry, c'est un monde sans ordre, chaotique, fait de mouvements et de chocs aveugles, situé dans un espace et un temps dépourvus de limites, de signification et de repères. D'où les thèmes, orchestrés par Marcel Gauchet, du désenchantement du monde, d'un monde sorti de la religion : les cieux ne racontent plus la gloire de Dieu, les cieux sont vides et muets, « la nature est insensible, dit Goethe, le soleil luit sur les méchants comme sur les bons ». Notons le lien entre l'athéisme et le monde conçu comme chaos : s'il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas d'ordonnateur ; s'il n'y a pas d'ordonnateur, il n'y a pas d'ordre ; le désordre du monde est un postulat de l'athéisme.

Après la révolution scientifique, la science n'est donc plus conçue comme le dévoilement d'un ordre, puisqu'il n'y a pas d'ordre dans la nature, mais comme une activité de l'esprit qui, par l'élaboration des lois, permet de donner une cohérence à un univers qui, par lui-même, n'en a pas. Ferry pose la question : « Où enraciner un nouvel ordre qui soit à la fois antinaturel et areligieux ? »

Et il donne un exemple qui, me semble-t-il, montre la fragilité de sa théorie. C'est la découverte par Claude Bernard de la fonction glycogénique du foie. Claude Bernard part d'un constat : il y a du sucre dans le sang des lapins. D'où provient-il ? Il sépare les lapins en trois groupes : certains ont à manger des aliments sucrés, d'autres des ali-

ments non sucrés, d'autres sont soumis à la diète. Au bout de quelques jours, Claude Bernard analyse le sang de ses lapins. Il contient, quel que soit le groupe, du sucre. Ce qui signifie que le glucose ne vient pas des aliments, mais qu'il est fabriqué par l'organisme. Cet exemple montre bien que la science consiste à relier des phénomènes entre eux, à associer l'effet : le sucre, et la cause : le foie. Par ce travail de l'intelligence, l'esprit ne met pas de l'ordre là où il n'y en a pas, mais il découvre un ordre de la nature qui lui préexiste. Il y a une structure rationnelle de la nature qui correspond à la structure rationnelle de notre esprit.

En revanche, si la nature est conçue comme un chaos, non seulement elle n'est plus un modèle, mais, dit Ferry, « la nature n'a plus rien de respectable en soi. On peut donc s'en servir à volonté, l'instrumentaliser pour s'en rendre maître et possesseur ».

« Maître et possesseur de la nature », l'expression est de Descartes, et Ferry en tire les conséquences extrêmes. Selon les ethnologues, l'expérience de base d'où jaillit l'idée de Dieu est celle qu'a l'homme d'être un usufruitier dans le monde, alors qu'un autre, Dieu, en est le propriétaire. Cette nature, il faut par conséquent la respecter. Mais si on ne la respecte pas parce qu'elle n'est que désordre l'action humaine sur elle comporte tous les risques de bouleversements écologiques auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés.

Danièle Masson

(1) *Copernic* – 1473-1543 : la terre et les planètes tournent autour du soleil ainsi que sur elles-mêmes

*Galilée* – 1564-1642 : mise au point d'une lunette astronomique qui lui permet de décrire les mouvements du soleil et de confirmer la théorie de Newton sur l'héliocentrisme.

*Newton* – 1642-1727 : construit le 1er télescope, expose les idées de masse, de force, de principe d'inertie et surtout la théorie de la gravitation. Unifie ainsi la physique.